

No 61 15 centimes

# LE RASOIR



Demotri



Rédacteur en chef :  
CARLOS DE BADAJOZ.

**Bureaux :**

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

1<sup>er</sup> JANVIER 1872.

Quatrième Année.

**Abonnement :**

Belgique, Un an, franco fr. 4, 50.  
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces  
se paient par anticipation.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAÎTRE.

**Bureaux :**

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

**Annonces :**

La ligne, 60 centimes et à for-  
fait. — Pour les annonces,  
s'adresser exclusivement aux bu-  
reaux du journal, ou à la librairie  
Désiré. — Les grandes lettres  
comptent pour autant de petites  
qu'on peut en mettre sur l'espace  
qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsiré, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU  
12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez CHEFFAELS, libraire, rue Marché-aux-Vaches. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. —  
A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

### La Société de Littérature wallonne.

(Air : Où peut-on être mieux.)

Vocial li crâmignon  
Vocial li crâmignon  
Dell' société wallonne :  
Y sont turtos a l'pu jôieu,  
Sins rir' co mâie nouk ni s' loucreu.  
Y s'admiret, i s'q' kigâset  
Et coula est patois !

Air : A la façon de barbari.

A Lig' nos avan n' société  
Di joyeux camarâdes  
Sin zell nos nôri pus chanté  
Nos bell' ès wallonâdes,  
Dell' manir' qui r'lèvèt l' wallon  
La faridondaine La faridondon  
On n'sâreu trop les applaudi — biribi  
A la façon de barbari — mon ami.

Cou qui fâ portan admiré  
A l' société wallonne,  
C'est qu' vos n'orez co mâie parlé  
Li patois d'vant personne  
Mutois n'savet y nos' jargon — la fari...  
Fâ qui n'gnâie quéqu' affaire ainsi — biribi.

Ji creu qui n'y a n' saqwet  
Qui savet tôs par cœur :  
Daller l'trint' décim' à banquet  
Bin magni et bin beur' !  
Pos coula à zel' li pompon — la fari...  
Ji creus qui c'est çou qui fêt l'mi — biribi.

Pus d'onc di zell' foir bin c'nohou  
Po ess' contint dell' veie  
Trovès qui l'amér est bin doux  
Et qui n'y a rin d' pareie,  
Qu'on beuss' qu'on magn' i gna rin d' bon — la fari...  
Signa nin d'lamer po fini — biribi

Ja on bon conseil a v'diné :  
Si j'esteu-t-ès voss' plèce,  
J'y v'oreu qui vos' société  
S'loum'reu franco-Ligeoisse  
On zi jâs' pu français qu' wallon — la fari...  
Çi nom là li convinrent mi — biribi....

Continuez à bin ovré  
Savez toti l' mém' v'onne,  
Del patreie on jou vos' ârez  
Li fru di tot vos pônne :  
El'fret bin sûr on panthéon — la fari...  
Wiss' qui v' sèrez tot réuni — biribi

Air de : Gastibelza

Ji sos si crâs qui j'piette to fer l'haleine,  
Sin m'rimoué,  
Vos polé creur' rin qua louqui m'bedène,  
Q' c'est l' vérité.  
Ça surmin s' tu to ploran m' pauv' maitresse  
Qui jâ div' nou  
Ossi poussif, si soflé, si mollesse :  
Ji la pierdou !  
Dispoie quéqu' tims ja lèyi la l' chantreie  
Vos l' savé bin.  
In n' mi vin pus co jamâie ionn' idée  
Don seul quatrin.  
Po bia v' zel' dir' ouie j'en n'a pu mészâhe  
Ji so casé.  
Li ples' qui ja mi fait viqué à m' îâhe  
Sio pu m' ginné !

(Dieu des bonnes gens).

Po ç'i p'tit cial houté bin qu'min qui vique,  
Sin nol malice et sin nol mèches'té,  
Y fait l'contrair', dis-t'on, d'léfant prodigu',  
Lu qu'a riv'nou après n'avu n'allé.  
Fâ surmin creur qui l'a pris inn'aut'vôie  
Ca, d'poie longtims, nos n'lavan pu r'veyou :  
Del riveyi li société s'freu n'jôie . . . .  
Qui sereut-i div' nou ?

(Fualdès)

Del bov'reie ji so l'poè'e  
Ja fait saquante-ès chansons  
Ja chanté so tos les tons  
Ja on liv' avou des r'cettes  
Po r'weri tos les mehins  
Sin mâie allé à médecin.

Ji pou dir' ouie sin blag'reie  
Qui ja savé bin des gins  
Avou mes medicamins  
Et mém' avou mes pasquettes.  
Mes crâmignons ni s'chantet  
Qu'à grand ès fiess' di Sèret.

Si ji d'v'él' fé to l'détail  
Di souq' ja fait ès patwet  
Vos ori des rar' boquet,  
Qu'ont même aou des médailles...  
Mais rin qui div' les chanter  
Vos m'veuri so l'cop hokté !

(Tra la la la).

Nos avans ces qwat' cial, c'sèreu des maiss' chanteu  
Si n'feye i si metti nos ôri des qwinggeu  
On n'les a mâie ayou divin noll' occasion :  
On dit portan qu'gna onk' qui croh' fwer bin l'wallon  
Houté on pô Collett' qwand y chant' di tos s'cour :  
Y v'fait v'ni laiw al boqu' tellmir qui l'a bin l'tour,  
Nzavanco Maréchâl qui n'est nin fwer ferrant  
Mais èn n' nest pins' nin mon sè n' nest dit nin odtant.

(Li suite à l'annaie qui vint).

K.-K. Fougna.

### L'âge du Rasoir.

Quatrième année ! Presqu'un lustre ! —  
On se fait vieux, pas vrai ? —  
L'empressement que j'apporte à constater l'âge de  
notre petit journal se justifie par des raisons aussi  
sérieuses que celles que fait valoir le sexe tendre  
pour éluder les questions indiscrettes qui concernent  
la naissance.

Quatrième année ! Prenez-en acte, lecteurs, et que  
pendant le cours de cette terrible journée consacrée  
aux visites, chacun termine ses petits souhaits par  
cette phrase sacramentelle : le *Rasoir* est âgé  
de 4 ans !

Voyons, soyons sérieux : remarquons d'abord que  
chaque fois que la Meuse daignera désormais s'occu-  
per de nous, elle devra recourir au cliché spécia-  
lement consacré au Journal de Liège, avec une légère  
variante toutefois : le centenaire sera toujours le vieux  
confrère de la Place St-Lambert, et nous, le vieux  
confrère de la Place S<sup>te</sup> Barbe. —

Enfoncé les corbeaux qui croyaient avoir seuls le  
privilege de la longévité !

A nous la vieillesse ! (air de Faust.)

En effet si nous avons pu résister, l'année der-

nière surtout, aux coups terribles de jeunes lames  
dont l'acier n'était peut-être pas assez bien trempé,  
rien ne pourra désormais nous abattre.

Notre lame est-elle ébréchée ?  
Que celui qui n'a pas été suffisamment rasé nous  
jette la première pierre.

Le *Rasoir* a effleuré les mentons les plus remar-  
quables, à la satisfaction pleine et entière des  
patients.

A-t-il parfois écorché un épiderme trop délicat,  
cet accident ne lui est pas imputable, car on ren-  
contre souvent de ces natures privilégiées qui ne  
peuvent subir sans entaille une opération de ce  
genre et qui devraient dès lors, en évitant prudemment  
d'attirer l'attention, se mettre à l'abri de toute atteinte.

Nos remerciements affectueux à tous ceux qui  
daignent manier avec nous l'instrument cher aux  
barbiers.

Que nos regrets accompagnent les vieux opéra-  
teurs qui nous ont retiré leur collaboration.

Quant aux confrères de Liège et de Bruxelles,  
notamment la Meuse et la Chronique, qui ont daigné  
parler de notre officine en ajoutant : maison recom-  
mandée, nous leur en témoignons notre vive gra-  
titude.

Abonnés, lecteurs, amis connus et inconnus, il  
serait superflu de nous réitérer nos remerciements ;  
nous vous convions tous à seconder nos efforts  
comme par le passé.

Un mot maintenant pour les curieux et les in-  
discrets.

La question qui les préoccupe tout particulière-  
ment est celle du tirage du journal : quel peut être  
le chiffre de la vente ?

Si nous étions à Paris je n'hésiterais pas à ré-  
pondre : vingt mille exemplaires ; mais à Liège les  
hableurs ne sont pas plus écoutés que Cassandre.

En dépit de nos ennemis — nous en avons, oui,  
Monsieur, quelle chance, hein ! — en dépit de ceux  
qui insinuent qu'on n'atteint jamais le mille, nous  
vous engageons, pour arriver à un résultat à peu  
près certain, à vous éloigner suffisamment de ce  
dernier chiffre, sans trop vous rapprocher toutefois  
de celui du Parisien.

Cinq mille, y sommes-nous ? — Petite Eve,  
va ! — Fi, l'indiscret !

SOLINA.

### (Correspondance particulière du Rasoir.)

Paris, 30 Décembre 1871.

MON CHER BARBIER,

Nous touchons à la fin d'une année que les uns  
marqueront d'une croix rouge, les autres d'une croix  
noire. Tout le monde aura eu sa petite croix en 1871 ;  
la bêtise humaine est si grande ! et si courte est la  
mémoire des peuples ! — Mais, selon l'usage anti-  
que et solennel, je dois commencer par offrir mes  
souhaits de bonne année aux gracieuses lectrices du  
*Rasoir* et à ses non moins gracieux lecteurs :

Mesdames et Messieurs.

Vivez en joie ! — comme disait Voltaire ; — la joie  
est le parfum des consciences pures. Les peines, les  
privations, les soucis peuvent accabler un homme,  
le terrasser même ; s'il a la conscience pure dans son  
infortune, il ne résistera pas au petit mot pour rire.  
Voilà ce qui fait le succès du *Rasoir* ; comme l'amour,  
il égale l'opulence et fait sourire la pauvreté.



Donc, Mesdames et Messieurs, vivez en joie !  
Puisqu'il est convenu que la politique passe toujours en première ligne, interrogeons le Sphinx de cette mégère, que les « habiles » ont mise au rang des Divinités.

Les bonapartistes, — il y en a encore, hélas ! car l'Assemblée de Versailles se conduit de façon à rendre possibles toutes les restaurations; — les bonapartistes réclament un nouveau plébiscite; ils comptent sur les suffrages des campagnes pour ramener le petit Napoléon IV, sous la régence de M<sup>me</sup> sa mère; quant à Napoléon III, il prendrait le gouvernement des Invalides, avec une liste civile de quelques millions.

Les Orléanistes s'agitent de leur côté. Le duc d'Aumale et le prince de Joinville veulent à tout prix travailler à la pacification du pays....

Ils devraient commencer par le laisser tranquille, me direz-vous ? mais, les princes ne raisonnent pas comme le commun des mortels; ils ont une logique spéciale, une morale particulière et une conscience à l'épreuve de toutes les compressions.

Les partisans de Henri V, soutiens fidèles du droit divin, ont une politique platonique qui ferait sourire Joseph Prud'homme; ils se contentent de réclamer des prières publiques en attendant la venue de leur messie.

Les républicains... oh ! qu'ils sont clairsemés ! — Je parle des républicains sérieux et sincèrement convaincus. — Qu'en voulez-vous ? Quand ils ont fait des petits, qu'ils deviennent majorité, on trouve un prétexte pour les décimer, au nom du salut de la société toute entière ! — Voilà plusieurs fois, pour ma part, que je vois renouveler cette sanglante comédie; et, comme je n'ai pas encore atteint l'âge de Mathusalem, je ne désespère point d'assister encore à deux ou trois reprises de ce chef-d'œuvre de la gent honnête et modérée.

On s'apprête à fêter gaiment le carnaval, ici; ni plus ni moins que si l'on avait été à Berlin. Du reste, les gens riches et les oisifs prendront seuls leurs ébats ! les familles atteintes dans leurs affections par les derniers événements, auront sans nul doute la pudeur de s'abstenir. Mais si l'on ne dansait pas, que diraient les modernes Laïs ? Comme la plupart d'entre elles ont des connaissances parmi les vieux dévots de l'Assemblée, elles seraient capables de réclamer qu'on fit danser par ordre.

Les boulevards se garnissent de boutiques pour les fêtes du Jour de l'an. L'autorité paraît-il, a défendu qu'on étalât des *polichinelles*... On craint les allusions. Hélas ! le peuple semble avoir renoncé, même à cette opposition anodine. Les d'Orléans sont rentrés à la Chambre, le suffrage universel sera mutilé et tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes.

On avait officieusement fait tant de sages remontrances aux directeurs à propos des *Revue* de fin d'année, que tous semblaient avoir renoncé à en jouer; mais voilà qu'une *revue* réactionnaire entre en répétitions et il est à espérer qu'il en surgira d'autres.

Croiriez-vous, mon cher barbier, que l'autorité se préoccupe des chansons qui se chantent à l'Alcazar ? A ce sujet, je vous raconterai prochainement une histoire bien originale; si cette lettre n'était déjà longue... mais, il me reste tout juste assez d'espace pour vous communiquer ces quelques nouvelles que vos lecteurs ne trouveront dans aucun autre journal: — En 1872, M. Thiers aura grandi d'un pouce... dehors que lui prépare la coterie Gambettiste; M. Ernest Picard sera nommé garde-champêtre à Nanterre et aura le département des rosiers dans ses attributions; la république ne sera pas indivisible, attendu que l'Alsace et la Lorraine resteront aux Prussiens; la théorie de la force primant le droit, continuera à être pratiquée largement par les *pacificateurs* français; — c'est vous dire que la France ne sera plus en Thiers... que Henri V se taillera un petit royaume de Navarre, d'un côté; que le comte de Paris, prenant Baze pour base de son gouvernement constitutionnel, deviendra le roi des Gascons; que Napoléon IV sera mis en pénitence au haut de la Colonne de Vendôme restaurée, et que la république n'aura de valeur réelle qu'en effigie, sur les pièces de monnaie.

Sur ce, je vous la souhaite, bonne, heureuse et prospère !

J. DE CHABROL.

P. S. — L'une des filles du duc de Nemours se marie au prince Czartoryski et tous ses parents lui font des cadeaux splendides. Le roi Léopold n'est pas resté en arrière: il vient d'adresser M. Wasseige à la future, par un train-omnibus, avec cette désignation tracée en grosses lettres noires sur le couvercle de la caisse: *Intendant modèle, mais fragile !*

### Ce que l'on pense et ce que l'on dit.

L'illustration française du 23 Décembre contenait un article intitulé: « Etude sur les chats; » cet article débutait par un chapitre consacré à la queue des chats et aux différentes manifestations dont est susceptible cet intéressant complément de l'espèce féline. L'auteur, excellente plume du reste, fait preuve dans cet article d'un grand esprit d'observation. Cette lecture me suggéra l'idée de vous parler aussi de cette gent dont on est loin encore d'apprécier toutes les qualités; je dois vous avouer que j'aime beaucoup les chats; je les connais à fond, si tant est qu'ils ne ressemblent pas aux femmes, et qu'on ne puisse s'imaginer les connaître alors qu'on n'en sait pas le premier mot.

Mais, toute réflexion faite, j'ai cru qu'une dissertation sur les chats et leurs queues, pour être attrayante aux yeux de la nation française, ne vous sourirait guère, pour ne pas dire pas du tout, et je me suis dit: Pensons en ce que nous voulons, mais n'en disons rien.

Voilà ce qui m'a conduit à intituler le présent article: « Ce que l'on pense et ce que l'on dit. »

Si jamais l'occasion fut belle pour traiter un semblable sujet, c'est assurément à la veille des étrennes, à la veille de ce jour où l'on rengaine tout ce que l'on pense pour dire tout ce que l'on ne pense pas.

De tout temps, me répondez-vous, on dit des choses qu'on ne pense pas; j'accorde, mais, en d'autres temps, ce n'est pas de règle.

Au jour des étrennes, le réveil vous amène la série des vœux intéressés, la bonne année aux pièces de vingt sous, aux pièces de cent sous, si vos moyens vous le permettent, mais soyez bien sûr que, dans ce dernier cas, vous n'en aurez pas plus que dans le premier; ce sera toujours des révérences, un peu plus profondes peut être, avec un petit discours auquel la somme donnée ne fera pas changer un iota, et qui, appris par cœur, sera débité à tous les gens disposés à délier les cordons de leur bourse, voire même, mais pour une fois seulement, à ceux qui ne les délient pas.

Autant de choses que l'on dit et qu'on ne pense pas, par la raison que la pièce de cent sous, la pièce de vingt sous, même, absorbe à elle seule la pensée toute entière.

Voici venir après les visites obligées: dépendance, remerciements, savoir-vivre. Pour celles-ci, on les fait en général en compagnie d'un grain de mauvaise humeur qu'on a soin toutefois de laisser à la porte pour le reprendre en sortant, (tout comme on fait d'un parapluie qu'on laisse dans le vestibule) car, dès qu'on a porté la main au pommeau de la sonnette, il s'agit de bien mettre son gant et de faire son plus beau sourire pour débiter le compliment d'usage.

Encore autant de choses qu'on dit et qu'on ne pense pas, par la raison qu'elles émanent des motifs que j'ai donnés plus haut.

Voilà pour ce que l'on reçoit; quant à ce que l'on donne:

Visites obligées toujours, visites de commande qui n'ont d'autre raison que le jour où on les fait, visites fastidieuses pour tous et devant lesquelles on doit pourtant faire bonne contenance.

Dans beaucoup de circonstances, si la parole traduisait fidèlement la pensée, que de drôles de discours les gens se tiendraient en guise de vœux de bonne année !

Mais non, c'est toujours autant de choses qu'on dit et qu'on ne pense pas.

Mais, m'objecterez-vous, ce jour là n'est donc selon vous qu'un incessant mensonge ? Pas tout-à-fait; à un moment donné, la vérité se montre; c'est au moment où, rentré chez soi, on pousse un « Ouf ! » tout plein de satisfaction en s'étendant dans son fauteuil.

Pour ce mot là, il est sincère, mais c'est peut être le seul qu'on ait dit et entendu de toute la journée.

ASTHON.

### Les aveux d'un Communard.

#### ODELLETES AMOUREUSES.

Tout ce qu'un philosophe a  
Talent, esprit ou génie  
Ne vaut pas le bleu sophia  
Où ma blonde s'ingénie

A passer dans mes cheveux  
Sa main petite et fluette,  
Et mieux qu'en disant: je veux,  
Commande en restant muette.

Fourier, Calot et Proudhon  
Ne valent pas, je l'assure

Ce petit nœud, charmant don  
Qu'elle ota de sa chaussure.

Ce n'est pas un commun art  
Que de faire son esclave  
D'un farouche communard  
Ennemi né de l'entrave.

Eh bien elle a fait cela,  
Sans me dire une parole.  
Et son regard me brûla  
Mieux qu'un litre de pétrole

BARBANCHU.

### Correspondance.

A M<sup>r</sup> J. C., rue du Limbourg à Verviers. — On passera chez vous.

A M. de Silva, à Rio-Janeiro. — Rita me charge de t'envoyer mille baisers.  
Une bonne poignée de mains, « Delenda Carthago. »

### Explication de la dernière question.

Les encaisseurs doivent être assez forts, parce qu'ils remplissent les fonctions de porte-fait. (porte effet).

Ont deviné. — Un Français, Charles et M<sup>lle</sup> Eugénie, P.

### Question par A. Emes.

Pourquoi le père Adam n'éprouva-t-il qu'un bonheur de courte durée, en commettant sa première faute ?

L'ART DENTAIRE, traité complet sur la bouche avec mode curatif et notes spéciales sur les dents et dentiers artificiels, par M. ADLER, vient de paraître. Prix : 2 francs.

### ANNONCES

#### CARTES de VISITE

J. DAXHELET, IMPRIMEUR & LITHOGRAPHE  
Passage Lemonnier, 12.

#### L'ART LIBRE

REVUE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois.

Abonnement : 5 fr. par an.

Un numéro : 20 centimes.

A LA LIBRAIRIE DÉSIRÉ.

#### LA GAZETTE

PAR PÉTRUS ET BOUM.

Journal Quotidien.

à 5 centimes le n<sup>o</sup> chez DÉSIRÉ.

#### Pour paraître prochainement :

LA TROISIÈME ÉDITION DU

#### LIVRE D'ADRESSES,

PAR PHILIPPE DE BRUYNE.

Fort volume in-8<sup>o</sup>: broché, 5 fr., cartonné fr., 5-50, payable après réception.

Tarif des annonces: la page 20 fr., la demi page 10 fr., le quart de page 6 fr.

Les souscriptions sont reçues: chez M. Ph. De Bruyne le seul propriétaire de cette publication, faubourg Ste-Marguerite, 228, et chez tous les principaux libraires de la ville.

#### PIERRE HAUWEGHEM

PROFESSEUR D'ESCRIME, CANNE, BOXE et DANSES,

à la Société St-Georges,

Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Ile de Commerce, 36, ou au local de la Société St-Georges, Place St-Lambert, de 6 à 10 h. du soir.

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries

VENTE, ÉCHANGE ET RÉPARATIONS.

#### J. LEROUSSEAU

Breveté.

Rue-sur-Meuse, 43, près du Pont-des-Arches.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.



# MOS ET REIMS



Franklin  
un peu de gaieté.  
concordia

Guillaume  
moins d'imagination.

Delcour  
une retraite.

Frère-Orban  
Le repos

Bara  
un Brasseur

Brasseur  
Plus de Bara

Journal de Liège  
la Gazette  
tribunaux  
un Sac de bon sel attique

la bouche veridique  
V. Hugo à J. Fontaine  
des abonnés

des gourdins

à la soc. des nobles  
un jeu de loto

eux députés de Liège.  
une langue de pie

à Cornesse  
Un mobilier

Wasseige  
une place

à Piercot  
des républicains

à la Gazette des tribunaux  
un abonné intelligent

à la Gazette des tribunaux

à Senterre  
un fort ténor bon marché

à la soc. internationale  
un joujou

à A. Giffon  
un vrai champagne

à Godvenneur  
une solution

au théâtre royal  
des abonnés généreux

à l'évêque  
de l'eau de Jouvence

aux Gardes Jacquemart  
un modèle qui paie

à Kirsch  
à l'Alp

à Ketter  
un métronome

à l'Internationale  
une tête de porc

à A. Giffon  
un vrai champagne

à Godvenneur  
une solution

à l'évêque  
de l'eau de Jouvence

aux Gardes Jacquemart  
un modèle qui paie

à Kirsch  
à l'Alp

à l'Alp

à la laine  
une seconde jeunesse

à Smit-Eremb  
une once de douceur

à Godvenneur  
une solution

à l'évêque  
de l'eau de Jouvence

aux Gardes Jacquemart  
un modèle qui paie

à Kirsch  
à l'Alp

à l'Alp

à l'Alp

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes

à l'Alp  
trois casquettes